

ger si tard ; mais mon fils se meurt là-haut aux Echelles. Monmulet est solide ; voulez vous venir avec moi ? Demain il serait peut-être trop tard pour le sauver. J'ai peur qu'il ne passe pas la nuit. ”

Et la voix dure du paysan s'adoucit à ces dernières paroles. Le montagnard parle peu, et sent vivement : on comprenait l'intensité de l'inquiétude sous l'impassibilité de ce visage énergique.

Pour toute réponse, le médecin entr'ouvrit la porte de la chambre du malade, et montra l'enfant en agonie dont le regard agrandi par la fièvre annonçait l'instant suprême.

Le montagnard, ému par cette douleur qui ravivait la sienne, comprit que le sacrifice n'était pas possible : un père ne pouvait pas s'en aller, tandis que son fils se mourait. Alors lui, qui avait quitté le chevet de son enfant mourant aussi, pour venir chercher du secours par cette nuit froide et funèbre, il eut un moment de désespoir et, baissant la tête sur la poitrine, il dit presque à voix basse, comme s'il se parlait à lui-même : “ Il y aura donc deux morts cette nuit ! ”

Le docteur Richard, absorbé par sa souffrance, se retourna à cette parole. Le regard des deux pères se croisa.

Alors le médecin embrassa sa femme qui pleurait, puis son fils dont les yeux allaient bientôt se fermer pour toujours ; il dit au paysan : “ Partons : le devoir avant tout. ”

Sur le seuil de la porte, il regarda une dernière fois le groupe de la mère et de l'enfant, et il eut un sanglot déchirant en voyant l'expression douloureuse du petit mourant.

Le paysan lui prit la main et la lui serra avec force.

La femme du docteur, restée seule auprès du berceau, entendit les grelots du traîneau qui s'éloignait dans la nuit.

III

Le traîneau revint vers six heures du matin.

Pendant l'aller, le médecin, enfiévré par l'idée de son sacrifice, put endormir sa douleur. Mais, une fois qu'il eût terminé